

Felicity Lott chante les Romantiques français

Récital FELICITY LOTT, les 27 mai, 1er juin 2017. MUSIQUE DE CHAMBRE et VOIX DIVINE. Les temps changent et avec eux, l'offre de concert. Le jeune producteur Artie's fait évoluer l'expérience musicale pour les publics en proposant un concept de proximité voire de complicité avec l'audience, tout en défendant ce qui tient au cœur du fondateur, le violoncelliste Gauthier Herrmann : la musique de



chambre. Complice de la soprano légendaire Felicity Lott, diva so british, alliant grâce, diction, délire parfois déjanté, la jeune troupe d'instrumentistes programme ici chant français et chambrisme romantique, 100% raffiné, tel qu'il se diffuse dans le Quatuor avec piano n°1 op15 de Gabriel Fauré.

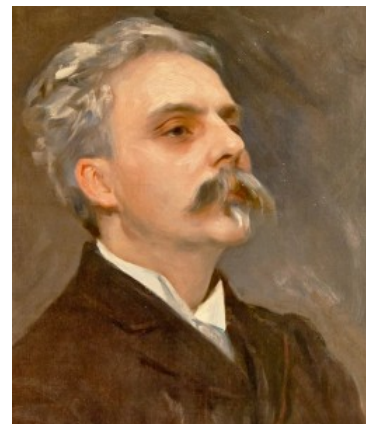
L'itinéraire est double : voix et instruments choisis. Le programme des 27 mai puis 1er juin (Salle Gaveau) promet bien des délices : au goût de la cantatrice pour la ciselure du verbe enchanteur, allusif répond le chant collectif du quatuor à cordes avec piano où rayonne tout autant l'harmonie collective et la sonorité intérieure, vibrante qui en découle.



FELICITY, DIVA TOTALE... Septuagénaire en 2017 (née en 1947), la soprano britannique a subjugué les plus grands chefs (Carlos Kleiber) dans des rôles qui lui semblaient destinés : La Maréchale dans Le chevalier à la rose de Richard Strauss, la Comtesse dans Cappricio du même auteur, ou dans Les Noze di Figaro de Mozart... – rôles, avant elle,

sublimés par l'impériale Elizabeth Schwarzkopf. Même diamant vocal, même intonation juste et précise, même style travaillé, ciselé... « sophistiqué » ont dit les moins convaincus-, plutôt exceptionnellement diseur, faudrait-il trancher : « La Lott » incarne une perfection du chant que l'on pensait perdu, alliant grâce expressive, sureté et précision technique, élégance innée, sens inégalé du verbe. Chez elle, le naturel fusionne avec le raffinement. Une équation rêvée pour chanter la mélodie française romantique, où priment tant le texte, la prosodie, l'intonation. Dans ce programme complet de Berlioz à Hahn, la diva offre l'un de ses plus beaux hommages à la distinction et la grâce française : charme de la mélodie, connotations exquises du texte... Mais tant de grâce et de séduction ne doivent pas écarter aussi un goût (et un talent égal) pour le comique (ses incursions chez Offenbach – La grande Duchesse de Gerolstein, demeurent inoubliables par l'invention délirante et la richesse de l'autodérision). Un grande chanteuse doublée d'une authentique actrice se dévoile ainsi les 27 mai puis 1er juin 2017.

Le Quatuor pour piano et cordes opus 15 de Fauré est amorcé dès 1876, mais l'auteur l'achève deux années après car il reprend totalement le finale qui ne lui convenait pas. C'est le temps de la découverte et de l'expérience de Wagner (Tétralogie suivie à Cologne et Munich en compagnie de Messager). L'opus 15 est finalement créé à Paris en 1880 (Société nationale, Salle Pleyel, avec



l'auteur au piano). Contemporain du Quintette de Franck, le Quatuor de Fauré est un sommet de la musique de chambre romantique française : souplesse (véneuse) de sa mélodie, style serré, ferme mais d'une élégance qui semble native (colorisme étincelant et permanent du piano). Comme un artisan de la permanence et de la continuité, Fauré tisse une soie sonore des plus chatoyantes, énivrées et raffinées, que les dernières mesures du Finale, emportent dans une apothéose lumineuse. Quatre mouvements : Allegro molto moderato / Scherzo : allegro vivo / Adagio / Finale : allegro molto. Environ : 30 mn selon les interprétations.

Récital Felicity Lott
Chambrisme romantique français

Samedi 27 mai 2017 à 20h
Château de Bussy-Rabutin

12, Rue du Château
21150 Bussy-le-Grand

Judi 1er Juin 2017 à 20h30
PARIS, Salle Gaveau

45, rue La Boétie
75008 PARIS

Dimanche 17 septembre 2017 à 20h
Abbaye de Cluny (21)

[RÉSERVEZ VOS PLACES ICI](#)

Programme

Hector Berlioz – La Captive
Ernest Chausson – Le temps des lilas
Reynaldo Hahn – La dernière valse
Gabriel Fauré – Quatuor avec piano n°1 op15
Gabriel Fauré – Après un rêve
Maurice Ravel – Shéhérazade
Jules Massenet – Élégie
Francis Poulenc – Les chemins de l'amour
Reynaldo Hahn – La Barcheta

Dame Felicity Lott, soprano (**[LIRE notre entretien avec Dame Felicity Lott, mai 2017](#)**)

Mathilde Borsarello Herrmann, violon
Cécile Grassi, alto
Gauthier Herrmann, violoncelle
Jean-Michel Dayez, piano

Avec la participation de :

Fleur Gruneissen, flûte (27/05, 17/09)
Mathilde Caldérini, flûte (01/06)

CD coffret événement. KARAJAN : Sacred & choral recordings on Deutsche Grammophon / Oeuvres sacrées et chorales enregistrées chez Deutsche Grammophon (1961 – 1985). 29 cd Deutsche Grammophon.



CD coffret événement. KARAJAN : Sacred & choral recordings on Deutsche Grammophon / Oeuvres sacrées et chorales enregistrées chez Deutsche Grammophon (1961 – 1985). 29 cd Deutsche Grammophon. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017.** En livrée lilas fuchsia, le Karajan le plus spirituel voire mystique dilate le temps et fusionne

l'espace, délivrant plusieurs joyaux sacrés qui s'apparentent ici à son testament artistique en plusieurs volets (et plusieurs versions). Le génie de la baguette du XX^e et certainement le maestro le plus médiatisé et populaire du XX^e siècle poursuit sa résurrection par le disque, grâce aux

archives Deutsche Grammophon (le chef aux 300 enregistrements sur 50 années d'activité en studio), toujours idéalement éditées ; ici, l'approche thématique vient combler une série de coffrets précédents dédiés aux opéras et aux apports symphoniques illustres. La recherche d'une sonorité et d'une esthétique dépassant chez Karajan le seul fait musical pour atteindre aussi une perfection technologique propre à l'enregistrement (comme Gould au fond), et qui vaut à ce nouveau cycle de réalisations... leur pesant d'or sonore. Songez voici en 29 cd, – reproduits avec pochette et visuel d'origine, plusieurs versions qui ont marqué et la carrière du chef et la culture musicale de millions de mélomanes, toujours curieux à l'idée de (re)découvrir une partition pourtant célèbre et déjà écoutée : évidemment le Requiem de Mozart (versions de 1961 puis 1975, avec le Berliner, puis de 1986 avec les Wiener Philharmoniker), mais aussi Ein Deutsche Requiem de Brahms de 1964 (Berliner) puis de 1983 (Wiener) ; de même les 3 versions de La Création de Haydn (Die Schöpfung), en 1965 (Wiener, Live du Festival de Salzbourg), 1966 (Berliner), 1982 (Salzbourg). Sans omettre la Missa Solemnis de Beethoven : 1966, 1985 (Berliner). Figurent aussi parmi ses éblouissantes lectures, des Bach sur instruments modernes mais avec une finesse et une justesse spirituelle irrésistible : Passion selon St-Mathieu (1971-1972, Berliner); Messe en si (1973-1974, Berliner), ce que la caractérisation instrumentale perd en finesse et subtilité, la puissance poétique millimétrée gagne en profondeur. Idem pour les 2 versions du Requiem de Verdi : 1972 (Berliner), 1984 (Wiener). L'acte spirituel total version Karajan rejoint l'histoire politique et religieuse aussi comme en témoigne l'événement qui a marqué sa carrière comme compositeur non pratiquant mais sincèrement et profondément croyant : La Messe pontificale pour Jean-Paul II à Saint-Pierre de Rome, à l'occasion de la fête des Saints Paul et Pierre, le 29 juin 1985.

Haydn, Mozart, Beethoven, Verdi...

Testaments spirituels by HV Karajan

Le coffret « Sacred & choral recordings » by Karajan chez DG Deutsche Grammophon regroupe donc l'essentiel d'une vie de chef bâtisseur et architecte, que la grande forme et les effectifs colossaux n'ont jamais alourdi ni détourner de sa vision claire, solaire d'un son impérial.

Les connaisseurs retrouvent toute une génération de stars lyriques qui ont marqué aussi l'histoire de l'enregistrement en studio (Wilma Lipp, Anton Dermota, Walter Berry, Eberhard Waechter, Kim Borg, Werner Krenn... ; également du cd, compact disc alors à son



apogée : Barbara Hendricks, Gundula Janowitz, Edith Mathis, Christa Ludwig, Dietrich Fischer-Dieskau, Hermann Prey, Janet Perry, Gösta Winbergh, Peter Schreier, Fritz Wunderlich, Agnès Baltsa, Anna Tomowa-Sintow, José Van Dam, Trudeliese Schmidt, Mirella Freni, Francisco Araiza, Nicolai Ghiaurov, comme Vinson Cole, et surtout l'impossible et fugace Kathleen Battle (pour la Messe pour Jean-Paul II)... Le livret accompagnant le coffret, en anglais, allemand, japonais comprend une présentation documentée et la biographie du maestro légendaire. Un must absolu.



CD coffret événement. KARAJAN : « Sacred & choral recordings on Deutsche Grammophon » /
Oeuvres sacrées et chorales enregistrées chez
Deutsche Grammophon (1961 – 1985). **29 cd** Deutsche
Grammophon. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017

Tracklisting du coffret KARAJAN : Sacred & choral recordings
on Deutsche Grammophon / 29 cd DG

BACH, JS : Mass in B minor, BWV232

Gundula Janowitz (soprano), Christa Ludwig (mezzo-
soprano), Peter Schreier (tenor), Karl Ridderbusch (bass)

Berliner Philharmoniker

Magnificat in D major, BWV243

Anna Tomowa-Sintow (soprano), Agnès Baltsa (mezzo-
soprano), Peter Schreier (tenor)

Berliner Philharmoniker

St Matthew Passion, BWV244

Gundula Janowitz (soprano), Christa Ludwig (mezzo-
soprano), Peter Schreier (tenor), Dietrich Fischer-
Dieskau (baritone)

Berliner Philharmoniker

Beethoven : Missa Solemnis in D major, Op. 123

(two performances)

Gundula Janowitz (soprano), Christa Ludwig (mezzo-
soprano), Fritz Wunderlich (tenor), Walter Berry (bass-
baritone)

Berliner Philharmoniker

Brahms : Ein Deutsches Requiem, Op. 45

Gundula Janowitz (soprano), Eberhard Waechter (baritone)

Berliner Philharmoniker

BRUCKNER : Te Deum in C major, WAB 45

Anna Tomowa-Sintow (soprano), Agnès Baltsa (mezzo-soprano), Peter Schreier (tenor), José Van Dam (bass)

Berliner Philharmoniker

HAYDN : The Creation

(three performances)

Gundula Janowitz (soprano), Christa Ludwig (mezzo-soprano), Fritz Wunderlich (tenor), Dietrich Fischer-Dieskau (baritone), Walter Berry (bass-baritone)

Wiener Philharmoniker

MENDELSSOHN : Symphony No. 2 in B flat major, Op. 52
'Lobgesang'

Edith Mathis (soprano), Liselotte Rebmann (soprano), Werner Hollweg (tenor)

Berliner Philharmoniker

MOZART : Requiem in D minor, K626

(three performances)

Wilma Lipp (soprano), Hilde Rössel-Majdan (contralto), Anton Dermota (tenor), Walter Berry (bass-baritone)

Berliner Philharmoniker

Mass in C minor, K427 'Great'

Barbara Hendricks (soprano), Janet Perry (mezzo-soprano), Peter Schreier (tenor), Benjamin Luxon (bass)

Berliner Philharmoniker

Mass in C major, K317 'Coronation Mass'

Anna Tomowa-Sintow (soprano), Agnès Baltsa (mezzo-soprano), Werner Krenn (tenor), José Van Dam (bass)

Berliner Philharmoniker

Ave verum corpus, K618
Wiener Singverein
Berliner Philharmoniker

STRAVINSKY : Symphony of Psalms
Chor der deutschen Oper Berlin
Berliner Philharmoniker

VERDI : Requiem
(two performances)
Mirella Freni (soprano), Christa Ludwig (mezzo-soprano), Carlo Cossutta (tenor), Nicolai Ghiaurov (bass)
Berliner Philharmoniker

Livre événement. Bernard Wodon : L'opéra dans l'histoire (Editions de la Province de Liège)

❌ **Livre événement. Bernard Wodon : L'opéra dans l'histoire (Editions de la Province de Liège).** Pour un très large public, voici un guide de compréhension dédié au théâtre lyrique en Europe dont sa thématique, croisant art et politique, élargit la vision du genre. Plutôt que de s'interroger sur le genre et ses multiples formes, le livre offre surtout une large synthèse, balayant esthétismes,

écritures, triomphes, sujets, mobilité géographique aussi des uns et des autres... Remontant à 1600 en Europe (et même auparavant), puis 200 ans plus tard en Amérique, « l'opéra reflète les thèmes culturels et les différents aspects de la vie quotidienne ». Le texte précise sans phraséologie pseudoscientifique ni posture spécialisée (le plus souvent indigeste et labyrinthique), « contexte historique, style lyrique, décor de théâtre et biographie des compositeurs regroupés par écoles, composant ainsi un florilège des principales oeuvres du répertoire ». En outre Bernard Wodon complète concrètement le panorama et « résume les arguments, clarifie les principaux termes musicaux, s'attarde parfois plus longuement sur les grands succès ». En 9 chapitres, l'auteur présente les principaux jalons esthétiques qui ont marqué l'histoire lyrique en Europe et jusqu'aux Amériques. Premices, naissance du genre à l'âge baroque, en deux actes : « Féerie du Baroque (1600-1700) », et « Ultimes feux baroques (jusqu'à 1750) » ; puis Classicisme à travers deux volets : « premier souffle (1750-1770) » et « ultime souffle (1770-1800) » ; romantisme, également abordé en deux temps : « premier élan (1800-1850) », puis « second élan (1850-1900) ». Le XX^e est évoqué de façon malheureusement assez confuse – il est vrai que le foisonnement des esthétiques et réactions artistiques s'y accumulent non sans mélange inextricable ; ainsi la période occupe les deux derniers chapitres : « Schisme de la modernité (1900-1950) puis « avant-gardes (1950-2016) », bouclés par une conclusion on ne peut plus générale. Mais si le but premier de ce guide très facile à lire et à consulter, est de susciter la recherche et la curiosité, il aura certainement rempli sa mission. Son cheminement chronologique pose les jalons de la connaissance, identifie les repères et structure la pensée critique.

Art et politique, opéra et histoire, l'équation permet de comprendre comment les ouvrages ont marqué leur temps, rencontrer leur public, fait écho dans la marche des idées et

des événements jusqu'à parfois provoquer des épisodes sociohistoriques d'envergure, et précipiter le cours des faits marquants dans la marche de l'Histoire... Ainsi le connaisseur retiendra moult anecdotes complétant sa compréhension des événements, et l'amateur pourra restructurer sa vision globale grâce à la perspective historique dévoilée ainsi par époque et par pays. Avec l'émergence et l'essor des genres opératiques à travers le monde, c'est bien pour chaque territoire qui le porte et l'inspire, l'éclosion d'une conscience nationale. Fierté patriotique, l'auteur évidemment aborde de façon biographique puis à travers la catalogue des oeuvres synthétisées, les figures qui ont marqué le génie liégeois, croisant le plus souvent l'histoire du pays proche, la France : c'est le cas des liégeois Grétry (inventeur de l'opéra comique en France), du nordique Gossec (né dans une enclave française aux Pays-Bas) : Grétry Gossec d'ailleurs réalise une étonnante continuité esthétique et musicale, malgré les soubresauts de l'histoire et des régimes politiques qui se succèdent non sans cataclysmes ; puis César Franck (né à Liège, naturalisé français à l'âge de 50 ans..., professeur et mentor de tout une génération de romantiques français tardifs : Duparc, Chausson, Ropartz, Bordes, Lekeu, d'Indy, ...). Au regard de la carrière de ces trois compositeurs de génie, l'histoire des musiciens concrétisent des parcours d'une indéniable cohésion artistiques, malgré le chaos du contexte qui les marque chacun. A lire indiscutablement et à utiliser selon ses découvertes lyriques.

Livre événement. Bernard Wodon : L'opéra dans l'histoire (Editions de la Province de Liège) – Prix indicatif : 29€ – ISBN: 9782390100645. Parution : avril 2017 – 16cm X 24cm – 544 pages. [Editions de la Province de Liège, collection « Histoire »](#).

On doit du même auteur chez le même éditeur, un guide dédié à l'histoire de l'art dans le territoire liégeois en Belgique

(1000 ans de rayonnement artistique liégeois, septembre 2016).

Monteverdi, inventeur de l'opéra

ARTE, docu « **Monteverdi l'inventeur de l'opéra** », **Dimanche 18 juin 2017, 23h30**. La chaîne Arte poursuit sa programmation musique classique mais en diffusant concerts, docus ou magazines à des horaires de plus en plus « impossibles », aux extrémités de la grille (soit dès 5h le matin, soit au milieu de la nuit...). Evidemment **les 450 ans de la naissance du grand Claudio... Monteverdi**, inventeur de l'opéra tout court (avec l'Incoronazione di Poppea, plutôt que l'Orfeo) ne pouvaient pas passer à la trappe et Arte diffuse un documentaire dont nous n'avons pas encore visionné le contenu à l'heure où nous rédigeons cette annonce.



CLAUDIO MONTEVERDI, INVENTEUR DE L'OPÉRA

Horreur, malheur... Inculture néfaste ou paresse culturelle, le documentaire inédit réalisé par Philippe Béziat, diffusé par Arte n'évite pas le piège relayé depuis des années par une fausse historiographie musicale : le premier opéra de l'histoire n'est pas le premier ouvrage dramatique et musical de Monteverdi, Orfeo, créé à Mantoue en 1607, mais plutôt, – tous les connaisseurs monteverdians le confirment aujourd'hui : Le couronnement de Poppée, L'incoronazione di Poppea de 1643, œuvre cynique et poétique, sommet de la collaboration de Monteverdi avec l'écrivain noir, pessimiste : Busenello. Car

entre 1550 et 1650, l'Occident opère une mue considérable et probablement rapide. La propagation des livres, de la doctrine luthérienne, des théories coperniciennes,

croissance des échanges avec le Nouveau Monde, sont lourdes de conséquences : alors que les paradigmes changent, l'on assiste à l'éclosion des fondements de l'âge moderne. Au tempo de cette Europe du XVI^e siècle, Monteverdi inscrit sa musique dans une culture qui découvre Galilée, Montaigne ou Rubens. Avec eux, il revendiquera une nouvelle place pour la création humaine. À travers le parcours initiatique de cet artisan génial dans trois villes italiennes, on découvre les racines historiques de l'opéra. Si le monde de Monteverdi paraît lointain, l'émotion, quatre cents ans plus tard, reste intacte. »

Tout cela est prometteur sur le papier. Il aurait été plus judicieux de rappeler simplement que Monteverdi suit la révolution esthétique opérée par Caravage en peinture, mais 25 ans auparavant : les artistes découvrent alors le réalisme individuel et le sens du sentiment tragique. Quand Caravage peint des portraits et des types humaines incarnés (modèles réels pris dans les rues de Rome, dans les années 1590), Monteverdi, tout au long de ses Livres de madrigaux, révolutionne lui aussi la langue musicale, privilégie une ligne dévolue à l'expression des passions de l'âme, fait surgir un nouveau chant inédit, sensuel, où la voix soliste désormais (monodique) s'extraît du tapis instrumental (basse continue) et chante à la première personne, les affects de l'âme humaine : déchirante prière (Orfeo aux enfers, souhaitant retrouver et délivrer son aimée Eurydice) ; languissant amour d'une barbare royauté, souverain cruel et d'une lascivité choquante (Néron et Poppée dans Le Couronnement de Poppée). Dans les faits, Monteverdi a bien inventé l'opéra baroque ; et sa coopération magicienne avec Busenello annonce un autre duo mythique à l'opéra : Mozart et Da Ponte, au siècle suivant.



ARTE, « Monteverdi, inventeur de l'opéra », docu
2017. Dimanche 18 juin 2017, 23h30. Inédit. Durée :
1h05

CD, annonce & critique. ÉRIK SATIE par Sébastien Llinares, guitare (1 cd Paraty)

✖ CD, annonce & critique. ÉRIK SATIE par Sébastien Llinares, guitare (1 cd Paraty). Enregistré à Tournus (France, en octobre 2016), le nouvel album discographique du guitariste français **Sébastien Llinares** saisit par l'audace de son geste musical : un élargissement du répertoire pour la guitare qui « ose » transcrire Gnosiennes (1 à 6), Gymnopédies (1 et 2), Parades (6 épisodes revisités) d'Erik Satie, l'inclassable, le mystérieux alchimiste de la musique... pour les seules cordes de la divine guitare. Tous les arrangements et transcriptions sont de Sébastien Llinares lui-même (on est jamais mieux servi que par soi-même), avec aussi l'irrésistible sensualité extatique hypnotique de « Je te veux »... mélodie qui fit les délices de Jessye Norman à Paris, et ici jouée méticuleusement « cabaret ». Un must. En finesse et sobriété.

DIVINES TRANSCRIPTIONS... En découle ce cd admirable de bout en bout, par sa divine musicalité, son à propos qui a du chien et

de la poésie, réalisant suprême défi, un temps suspendu, étiré, hors de toute nécessité, hors de tout effet / affect trompeur (comme l'esthétisme réaliste des photos en illustration du livret, lui aussi « essentiel »). Erik Satie aurait-il été charmé par les cordes sensibles du guitariste ? certainement. Chez Satie, Llinares réveille le nostalgique infiniment rêveur et le visionnaire qui bouscule, encore et toujours, tous les conformismes. « Erik Satie est un personnage janusien et paradoxal », précise le guitariste. Ici l'artifice dépouille le réel et l'illusion de la séduction... pour creuser le temps, atteindre l'essence, et entre temps troubler la perception du temps et de l'espace. Sans la résonance du piano, les cordes vibrent et bercent pourtant, dévoilant un « nouveau » Satie, plus essentiel que jamais : franc, direct, juste. Ce déjà 3ème cd de Sébastien Llinares chez Paraty, confirme une belle sensibilité, à l'écoute, ambassadrice des formes sublimées d'un Satie, divin perturbateur, un intimiste fulgurant qui cible directement au cœur. Touché ! Coup de cœur de la Rédaction. CLIC de classiquenews de mai 2017.



Cd événement, annonce & critique. ERIK SATIE par Sébastien Llinares, guitare – enregistré en octobre 2016 à Tournus (France). 1 cd PARATY 106415. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017 – durée : 52 mn.

LIRE aussi notre [ENTRETIEN exclusif avec Sébastien Llinares à propos de son nouvel album ERIK SATIE : « recréer Satie » \(1 cd PARATY\)](#)

CD, compte rendu critique. Cantates de WEIMAR, JS BACH. Alia Mens (1 cd Paraty – Bry, septembre 2016)



CD, compte rendu critique.
Cantates de WEIMAR, JS BACH.
Alia Mens (1 cd Paraty – Bry,
septembre 2016).

L'enregistrement fait suite à la première année de résidence au **Festival Musique et Mémoire 2016**, l'un des meilleurs festivals français baroques, ayant cours chaque mois de juillet, dans les Vosges du sud.

LA CITE CELESTE est celle que le

jeune Bach, fougueux, réformateur même, exprime déjà dans ces fabuleuses Cantates de Weimar ici réestimées, révélées. En 1708, le jeune organiste (23 ans), maître de musique sacrée de Mühlhausen quitte ses fonctions, avec bonheur pour servir la cour de Saxe-Weimar. C'est là que le jeune **Jean-Sébastien Bach**, compositeur audacieux et ambitieux pour son art, exploite le fonds de la bibliothèque locale, y trouvant en particulier 20 livrets pour ses cantates (1 par mois), dont il devait assurer la livraison à partir de 1714, lorsqu'il devient concertmeister (après avoir fait croire à son départ pour Halle). Le programme défendu par **Alia Mens**, est une première déclaration artistique pleine de promesses, déjà accomplie par certains aspects (surtout instrumentalement), d'une intelligence peu commune, qui réunissant 3 cantates écrites pendant **le temps de Weimar**, – temps de riche expérimentation et de découvertes musicales majeures dans la

maturation du compositeur, jalonne un parcours spirituel irrésistible : de la sidération du croyant – perdu, détruit, saisi par la perte, la mort, le déchirement, l'absolu solitude du terrassé (BWV 12) ; passe ensuite à l'expérience de la foi triomphal (BWV 18) ; enfin se libère de toute entrave, – sa révélation accomplie : l'âme du fervent perdue retrouve équilibre par la grâce du renoncement (sublime BWV 161). Incroyable défi que ces 3 cantates parmi les plus bouleversantes de JS BACH. Pourtant, l'approche force l'admiration, tant par l'esprit que la tenue interprétative. Voici un Bach régénéré, sublimé même grâce à l'engagement d'un collectif avec lequel il faut désormais compter. Le programme et le triptyque des cantates retenues forment une sublime réflexion sur la mort à travers la perte et le déchirement du deuil puis le renoncement apaisé et la délivrance qui rassérène et transcende.

**Edité par Paraty, Alia Mens dévoile un Bach inattendu,
chambriste, essentiel, bouleversant**

3 cantates de JS BACH sublimées, transcendées

Premier volet du triptyque, la BWV 12 est la seconde cantate créée à l'époque du concertmeister de Weimar (avril 1714) ;

son titre l'enracine (fa mineur initial avec affliction du hautbois solo puis du chœur d'entrée qui deviendra le Crucifixus de la Messe en si – tout un symbole) dans la déploration la plus profonde (« Weinen, klagen, sorgen, zagen » / pleurs, lamentations, tourments, découragement, selon le texte de Salomon Franck). Intitulée Concerto par le jeune audacieux, la cantate BWV12 trahit manifestement la découverte presque éblouie de l'Italie, et des possibilités expressives d'une vocalità libérée, à la fois virtuose et puissamment dramatique.

La BWV 18 est la première du cycle weimarien (au centre du triptyque qui nous occupe) : la langue dramatique, opératique rend hommage à Telemann et renforce aussi la séduction musicale pour exprimer la miracle divin qui submerge les croyants contre la menace turque (proclamation lumineuse dévolu à la soprano, plage 10, véritable étendard brandi, affirmation de la foi victorieuse). Pas de violons mais 4 altos avec basson (plus tard remplacé par deux flûtes en 1724 à Leipzig). Se distinguent la couleur grave et sombre (l'ouverture traitée comme une chaconne), la force prosodique de toute la séquence médiane traitée en recitativo accompagné, pour écarter les malices du démon, enfin le superbe choral final inscrit dans la sérénité.

De loin la plus bouleversante, – dernier volet du triptyque, **la BWV 166**, créée à Weimar en 1716, exprime une tendresse qui reconstruit et conçoit la mort comme une délivrance à l'ineffable tendresse. Le croyant par le timbre ductile du contrat ténor / alto masculin, très linguistique et parfaitement articulé / intelligible (**Pascal Bertin**) affirme la sérénité de celui pour qui la mort signifie la fin des peines terrestres et la promesse d'une éternité de lumière. Ainsi les flûtes d'une douceur qui caresse, signifie les os de la mort et aussi le chant des thuriféraires accompagnant le défunt dans son ultime lieu de repos. Initié par l'alto, rasséréné, planant (« *Komm, du süße Todesstunde* »), le

cheminement en apothéose s'accomplit surtout dans l'air pour ténor, « *Mein Verlangen* » : confession finale de celui qui n'aspire qu'à mourir pour être délivré. A la fois dépouillé et d'une prosodie géniale, l'épisode sonne comme une récapitulation finale, celle qui achève et couronne tout un cycle, toute une existence terrestre. La justesse expressive, poétique, la sobriété de l'intonation, le concours millimétré des instruments réalisent la plus bouleversante des élévations. Les connaisseurs reconnaissent la sûreté tendre du timbre de **Thomas Hobbs**, ténor récemment distingué par classiquenews dans son récital titre dédié aux Baroques britanniques, également édité par Paraty : « *Orpheus' Noble strings* ».



Pour conclure, relevons certaines qualités primordiales qui font sens et confirment la maturité du jeune ensemble ALIA MENS : le sens du texte, le relief âpre et millimétré des instruments, très mis en avant dans cette prise de son, la sobriété du ton recueilli et intensément piétiste des chanteurs, ... le geste d'une cohérence troublante, entre sobriété et fulgurance ; c'est aussi le fabuleux soprano brillant et clair d'**Eugénie Lefebvre** ; le ténor britannique déjà cité, confirmant son timbre lui aussi d'une sobriété bouleversante ; le contre ténor soucieux du texte à l'articulation parfaite ... On demeure beaucoup moins convaincu par le choix du baryton basse, à la rusticité toujours un peu droite et linéaire.

Tout cela défend un Bach intimiste et d'une pudeur, raffinée réduite à son essence expressive, portée par des individualités finement caractérisées, quatuor des solistes chantant les chorals sans voix de renfort, instrumentarium expressionniste et pointilliste d'une vive acuité à l'introspection grandissante.

La sûreté du geste indique une maturation artistique en

gestation au sein du festival Musique et Mémoire, véritable incubateur de jeunes tempéraments interprétatifs. Saluons la justesse poétique d'un nouvel ensemble baroque avec lequel il faut donc compter. Le label Paraty poursuit ainsi son sens du défrichage, lui aussi révélateur de jeunes sensibilités saisissantes : ce Bach version Alia Mens est à posséder et classer dans le cercle des enregistrements les plus convaincants aux côtés du cd Rameau & Handel, lui aussi exaltant, de Benoît Babel et son ensemble Zaïs dont le cd fut durant l'année Rameau (2014), le seul vrai témoignage bouleversant d'une année plutôt grise : [RAMEAU et HANDEL / Concertos pour orgue, pièces pour clavecin \(Paraty 2013, CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2014\).](#)

CD, compte rendu critique. La Cité céleste. JS BACH : 3 cantates BWV 12, 18, 161. Alia Mens. Olivier Spilmont, direction (1 cd Paraty 916157). Enregistrement réalisé en septembre 2016. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017.**

AGENDA

Retrouvez l'ensemble ALIA MENS au Festival Musique et Mémoire en juillet 2017, pour sa seconde année de résidence : poursuite de son exploration de JS BACH, les 27, 28, 29 et 30 juillet 2017 ; cycle de intitulé « BACH, le voyage du ruisseau » : Sonates de Köthen, concertos pour clavecin, cantates BWV 202, 125, 80, Missa Brevis BWV 233 (extraits), Concertos Brandebourgeois (BWV 1046 et 1048)...



[+ d'INFOS sur le Festival Musique et Mémoire 2017](http://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-70-24eme-festival-musique-et-memoire-du-15-au-30-juillet-2017/)

<http://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-70-24eme-festival-musique-et-memoire-du-15-au-30-juillet-2017/>

CD événement, compte-rendu critique. DE CAELIS : LE LIVRE D'ALIENOR (1 cd Bayard musique, 2016)

CD événement, compte-rendu critique. DE CAELIS : LE LIVRE D'ALIENOR (1 cd Bayard musique, 2016). Dans ce nouvel album, De Caelis déploie toute la languissante et implorante polyphonie a capella dont l'ensemble de 5 voix de femmes nous a habitué depuis ses débuts, mais avec ici une précision et une écoute collective décuplée, pour faire surgir ce qui

pouvait être le texte et ses espoirs du livre d'Aliénor d'Aquitaine (devenue Reine d'Angleterre par son mariage avec Henri II Plantagenêt), tel qu'il figure sur son gisant à Fontevraud.





Là repose la mère de Richard Cœur de Lion, couchée avec dans ses mains, un livre de pierre dont le texte et les musiques sont proposées à l'imaginaire de l'auditeur. Géniale introduction à ce voyage vocal enivrant, la pièce commandée au compositeur contemporain **Philippe Hersant**, qui lui, met en musique, contrepont et polyphonie arachnéenne, le texte du grand père d'Aliénor, Guillaume d'Aquitaine, premier prince troubadour, texte surprenant

qui convoque l'inouï, l'étrange, ... le Néant. Sur ce thème qui a inspiré les surréalistes, Hersant joue sur trois notes formant une base mélodique réduite à l'essence, des rythmes, des harmonies, tissant une soie à 5 d'une beauté hypnotique : chant souple et polyphonies enchantées, comme une volière de voix angéliques qui dispersent leurs prières et leurs visions en nuées suspendues. L'ivresse portée par l'ensemble vocal à la fois un et pluriel, d'une sonorité exceptionnellement cohérente, comme très individualisée aussi, accuse le relief de chaque séquence, suivant la succession des 8 groupes de textes de la Chanson de Guillaume. Le caractère des voix, diaphanes, sussurrantes, embrasées, incandescentes (strophe 7 et ses cimes aiguës, languissantes d'une extase scintillante, véritable expression de cet amour de loin où pèse la présence de la Belle inconnue..., référence à l'amour de Jaufré pour la Princesse de Tripoli? dont il est question ensuite) exprime dans un carillon de voix scintillantes, l'hallucination d'un texte poétique qui allie énigme et ravissement, prière et révélation, en un poudroisement sonore.

**Dans Le Livre d'Alienor,
nouveau cd paru début mai
2017,
l'Ensemble DA CAELIS signe
l'un de ses plus beaux
albums...**

**5 magiciennes chantent les 2
Aliénor de Fontevraud
Ivresse, extase, visions du verbe
incarné**



Le carillon vocal réalisé par De Caelis sait dire aussi la langue de Guillaume le Troubadour, d'une invention prodigieuse, dont les images inédites, portées par un langage en français médiéval, à la fois rustique et naturellement chantant, ne cesse de nous interroger sur le sens profond de ce poème inclassable, fantastique, onirique, à la fois truculent et épique. La dernière strophe referme le livre enchanté sur le mot qui semble en recueillir tout le mystère et le sens caché : « *la contraclau* », la contreclé. Quelle est-elle ? Où se trouve-t-elle ? Nul ne le sait, ne l'a su, ne le saura jamais. Pour cristalliser la profonde question que pose ce formidable texte, la musique de **Philippe Hersant** comble notre frustration et notre attente. Rien que pour ce premier accomplissement de 8 mn, le programme mérite les meilleures louanges.

Puis, les 5 cantatrices accompagnées par l'organetto explore l'ardente et intérieure littérature poétique, écrite par Jaufré Rudel (*Quan Lo rios, Lan can li jorn*), Guirault de

Bornelh (*Res glorios*), mais aussi les prières et riches espérances musicales contenues dans la collection de pièces du Graduel d'Aliénor de Bretagne (née en 1275). La descendante d'Aliénor d'Aquitaine fut Abbessse à Fontevrault, elle aussi figure majeure, par son esprit, ses actions et tel qu'il en découle du Graduel ainsi restitué, par son goût. Il s'agit de pièces d'une grande séduction et intensité portées essentiellement par la brillance et la précision des voix non vibrées, tenues, d'une infaillible projection, – miroir des constellations célestes (Kyrie, 3 ; Alleluia, 5 : évocation du parfum du Paradis). D'une verve imagée fascinante, le chant a capella de *Versus Lilium floruit* de Saint-Martial de Limoges , une épisode aux rares splendeurs poétiques, qui convoque les délices (référence florale dont le Lys) de la campagne libanaise en une succession de visions mystiques, pastorales qui rayonnent littéralement dans l'espace idéalement réverbéré de Fontevrault. Tout un monde de raffinement et d'évocations précises, au double voire triple sens, – premier, sacré et mystique, voire courtois et philosophique, empruntant à la nature, célèbre Dieu, Jésus, Marie.

La souplesse et l'intensité nuancée des voix réalisent plusieurs défis sur le plan interprétatif : incarnation charnelle de prières d'essence sacrée, c'est tout le mystère et la fascination du verbe caractérisé par des voix très identifiées (**Marie-Georges Monet** et **Laurence Brisset**, solistes alternées dans *Jesse virga* (6) / La branche de Jessé, texte lui-même sur le mystère de la gestation et de l'enfantement, de la génération, du Mystère et du Miracle divin). Entre intensité et présence d'une narration à l'échelle humaine et chant abstrait qui cible et exprime le concept, De Caelis trouve une voie médiane, idéalement équilibrée, entre suggestivité et individualité ; équation naturelle qui renforce encore l'impact expressif de chaque section. Les voix n'hésitent pas à s'exposer : le soprano clair et cristallin de **Caroline Tarrit** (*Lan can li jorn* de Rudel, 7 : nouveau surgissement de l'amour lointain, associé aux oiseaux de mai),

associé ensuite à **Estelle Nadau** (duo bouleversant, hypnotique d'Arce siderea, d'un balancement extatique, plage 8, où les deux voix – chérubins célestes descendus sur terre, racontent le sacrifice de la Mère et de son Fils).

Dans un contrepoint au texte vivant et très narratif (en langue vernaculaire), *Conduit Regne de Pite* (11) met en avant la précision des voix associées et ce travail particulier sur la sonorité, claire et expressive, très respectueuse des images (multiples, cumulées) d'un texte flamboyant qui célèbre Marie. Quel contraste avec les lignes tendues jusqu'au bout du souffle de *Surgens Jhesus* (12), – claire évocation de la Résurrection (et qui sur une voyelle, édifie une arabesque vocal à l'infini, en cela proche de l'improvisation dans le plain-chant). L'ultime pièce *Res* est admirabilis, autre louange au miracle de la maternité de la Vierge, met en avant la force expressive de De Caelis : un son collectif d'une exceptionnelle cohérence, qui n'empêche cependant pas le relief voire l'âpreté de timbres caractérisés : voix angéliques et célestes certes, chant de femmes désirantes, fortes chacune de leur expérience et identité propre, et conquérantes. Le résultat est inouï, comme l'essence du premier poème, la Chanson de Guillaume d'Aquitaine. Programme jubilatoire. Dans ce nouvel album, De Caelis confirme une maestria hypersensible qu'elles sont seules aujourd'hui à défendre, dans un répertoire particulièrement difficile.



CD événement, compte-rendu critique. DE CAELIS :
 LE LIVRE D'ALIENOR / D'Aliénor d'Aquitaine
 (1122/24-1204) à Aliénor de Bretagne
 (1275-1342), deux figures de femmes de savoir et
 de pouvoir à Fautevraud. Plain-Chant et
 Polyphonies des XII^e et XIII^e siècle / Graduel de Fontevraud
 et Philippe Hersant – Parution début mai 2017 / CLIC de
 CLASSIQUENEWS de mai 2017.

LIRE aussi notre [présentation annonce du cd Le Livre d'Aliénor par De Caelis](http://www.classiquenews.com/les-5-chanteuses-de-de-caelis-ouvrent-le-livre-des-2-alienor/)

<http://www.classiquenews.com/les-5-chanteuses-de-de-caelis-ouvrent-le-livre-des-2-alienor/>

CD, compte rendu critique. Debussy: L'Enfant prodigue – Ravel: L'Enfant et les Sortilèges. Mikko Franck (2 cd Warner classics, 2016)



CD, compte rendu critique.
Debussy: L'Enfant prodigue –
Ravel: L'Enfant et les
Sortilèges. Mikko Franck (2 cd
Warner classics, 2016).
ACADEMISME ET MODERNITE
FRANCAIS... Commençons par le CD2,
dédié à Debussy. en son jeune
génie académique... La cantate de
jeunesse **L'Enfant Prodigue**
(créée triomphalement en 1884,
révélée en 1933, à titre

posthume) et réalisée pour le prix de Rome, institution
cultivant l'académisme en raison d'un goût officiel dépassé

mais que le tout jeune compositeur (comme tant d'autres jeunes auteurs ambitieux) souhaitait décrocher en raison du prestige qu'il octroyait pour la jeune carrière parisienne, démontre dans des effectifs somptueux (le finale est un véritable oratorio symphonique d'un souffle hollywoodien) toute la maîtrise instrumentale d'un Debussy si soucieux de la mélodie suave et des couleurs (orientalistes parfois puisque l'action se passe en Israël et conte le retour d'Azaël auprès des siens). Compter Alagna dans le rôle du fils prodigue reste un bon argument car le ténor français a ce style héroïque et timbré, solaire et clair, tendre et viril, qui souligne la parenté du personnage debussyste avec les Werther ou Des Grieux de Massenet. D'autant que même s'il manque parfois de simplicité dans le chant le tenorissimo garde une vigilance totale et continue pour l'intelligibilité : on ne perd pas un mot de son texte. En Lia, Karina Gauvin déroule la pâte sensuelle et voluptueuse de son chant intérieur et d'une souplesse délectable exposant une individualité passionnée très caractérisée mais... la gestion et la projection des aigus pourtant flamboyants, dénaturent malheureusement précision et clarté des voyelles... le français de la québécoise est loin d'être aussi parfaitement lisible que celui de son partenaire. Mais leur duo d'une ineffable suspension, amoureuse et tendre, berce par son essor calibré. Là encore, le geste précis et ferme du chef concourt grandement à la réussite de cette lecture, qui repernd la version réalisée par André Caplet en 1907, avec l'accord et la validation de Claude de France. Par sa puissance suggestive, la cantate est un petit opéra coloriste, petit drame de situation et aussi, saisissant dans sa passionnante énergie souterraine. Déjà le Debussy de Pelléas affirme ici un tempérament psychologique qui s'exprime surtout dans l'acuité des couleurs et le raffinement des harmonies de l'orchestre.

La version orchestrée de la symphonie qui suit (version Colin Matthews d'après la partition pour pianos) sonne comme du Brahms mais en plus ronflant. On émet des doutes sur la

résurrection d'une telle partition sinon pour un écho documentaire et anecdotique.



L'intérêt est davantage relevé avec le CD1 où perce l'acuité dramatique d'un autre génie français de la couleur et de la ciselure orchestrale : **Maurice Ravel**. L'Enfant dont il est question est une âme cruelle voire sadique qui cependant après des sortilèges bien élaborés, s'humanise au contact des animaux qu'il a martyrisés... l'enfant confronté à leur souffrance comprend la perversité dont il est capable et regrette ce qu'il a fait... auparavant

c'est tout un monde domestique fantastique et poétique qui s'exprime sous ses yeux : tasse et théière swingant, et bestiaire personnifié qui par la voix des instruments de l'orchestre (claire référence à la caractérisation instrumentale déjà parfaite grâce au Dukas de l'Apprenti sorcier). C'est un festival de timbres millimétrés, ciselés, calibrés qui manifestent la vie invisible et la conscience des objets et des animaux ordinairement mésestimés, molestés. Tout un univers à portée de vue et de mains, – constellation domestique et familière que le petit despote impossible apprend à mieux connaître, aux enchantements imprévus (16), quand s'invite la pure féerie du jardin enchanté... Mikko Franck s'affirme en peintre orfèvre, se délectant à approfondir tel climat ; à sculpter le profil de tel petit être en rebellion. Le choix des solistes est luxueux, et parmi eux, on distingue l'Enfant de **Chloé Briot** – déjà remarqué dans un rôle taillé pour son mezzo clair et bien articulé dans la création de [Little Nemo, production événement présentée par Angers Nantes Opéra en janvier puis mars 2017 \(VOIR notre reportage vidéo LITTLE NEMO avec Chloé Briot\)](#). La jeune mezzo française sera bientôt à l'affiche d'une prochaine création, celle estivale de Pinocchio de Philippe Boesmans pour Aix 2017. Le chat de

Jean-François Lapointe, **l'Arbre de Nicolas Courjal** sont des piliers magnétiques pour un formidable plateau ; et parmi les sopranos vedette, préférons l'éloquence de **Jodie Devos** plutôt que le diamant parfois aigre/artificiel de **Sabine Devielhe**. Le miel cuivré, onctueux de **Nathalie Stutzmann** (Maman et la Tasse chinoise) apporte sa couleur généreuse pleine et charnelle. **L'Orchestre Philharmonique et les chœurs maison (Maîtrise et Chœur de Radio France)** étincellent de finesse, de grâce parfois, de vérité sans affectation : l'analyse ici s'accompagne d'une sensualité habilement mesurée que la prise de son sait optimiser pour le grand plaisir de l'auditeur : pas sûr que le spectateur de ce live d'avril 2016 ait pu sur place goûter un tel festival de timbres, vocaux et instrumentaux, avec ce détail et cet équilibre : voilà la preuve que l'enregistrement peut compléter intelligemment l'expérience du concert sans la remplacer totalement : CQFD. Un ton juste et franc qui sait aussi magnifiquement exprimer cette langueur jazz, et sa valse lyrique, échevelée, éperdue, entre onirisme et parodie pincée, propre au style d'un Ravel visiblement inspiré par l'intrigue infantile, innocente de « l'ingénue » Colette. La métamorphose de l'Enfant en fin de Fantaisie (les animaux compatissant et surpris : « il a pansé la plaie... », découvrant le miracle dont est capable l'Enfant), est superbement détaillée par le chef et son orchestre. La lecture est un régal de tous les instants : l'intelligence, le goût, l'opulence aussi s'invitent dans ce festin de nuances mordantes. La réussite est totale.



CD, compte rendu critique.
Debussy: L'Enfant prodigue –
Ravel: L'Enfant et les
Sortilèges. Karina Gauvin ·

Roberto Alagna · Hélène Collerette · Jean-François Lapointe · Chloé Briot · Nathalie Stutzmann · Sabine Devieilhe · Julie



Pasturaud · François Piolino · Nicolas Courjal · Mikko Franck · Sofi Jeannin · Chœur et Orchestre de Radio France · Maîtrise de Radio France (2 cd Warner classics, enregistrement live d'avril 2016 réalisé à Paris).

Les 5 chanteuses de DE CAELIS ouvrent le livre des 2 ALIENOR

CD événement, annonce. DE CAELIS : Le Livre d'Aliénor. Dans son nouveau cd à paraître fin avril 2017, « Le Livre d'Aliénor », l'ensemble vocal **De Caelis** (5 voix de femmes / Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral 2016) célèbre « Deux femmes, deux Aliénor, deux livres et un lieu : Fontevraud ».



L'Abbaye fondée en 1101 aux confins des provinces du Poitou, de l'Anjou et de la Touraine, qui doit sa puissance aux Plantagenêt, abrite en son sein le tombeau d'Aliénor d'Aquitaine : son gisant la représente tenant en ses mains un livre de pierre, une des premières effigies de femme à la lecture. Le portrait en pierre pour l'éternité, d'une femme de pouvoir et de savoir. La seconde Aliénor, dite de Bretagne, née en Angleterre, est la 16ème abbesse de Fontevraud ; elle laisse à l'Abbaye un magnifique graduel contenant les chants de la messe. Les 5 voix de femmes de l'ensemble DE CAELIS retissent « mouvements et influences musicales entre les sphères des deux Aliénor, deux femmes de savoir et de pouvoir. » Le geste vocal s'étend au-delà des deux figures centrales, fascinantes féminités comme isolées, mais rayonnantes dans la clôture de Fontevraud, jusqu'à l'oeuvre du compositeur contemporain **Philippe Hersant**, nouvelle partition écrite sur un poème de Guillaume IX : ***La Chanson de Guillaume d'Aquitaine***. Contrepoint clair et précis, transparence d'une polyphonie féminine à la fois abstraite éthérée et finement incarnée, souci du verbe, chant et geste vocal... les 4 sirènes réunies autour de Laurence Brisset, fondatrice de l'ensemble et traductrice de nombreux textes ainsi abordés, ressuscitent l'essor de l'école de Saint-Martial, brillant foyer du chant polyphonique féminin au XIIIè... On reste subjugué par la qualité sonore de ces 5 sirènes magiciennes, ambassadrices inspirées par des textes d'une puissance poétique souvent inouïe, de l'Amour de loin, au Mystère de l'immaculée conception, des hymnes à la Vierge, à la célébration du vide et du Néant (selon la Chanson de Guillaume, prince et troubadour légendaire)... **CD « Coup de cœur » de CLASSIQUENEWS, donc CLIC de mai 2017**. Prochaine critique développée dans le mg cd dvd livres de classiquenews.



Le nouveau disque de l'ensemble DE CAELIS fondé en 1998 par Laurence Brisset, ressuscite la très intense activité musicale et vocale favorisée par Aliénor, véritable noyau artistique, en Aquitaine (dont l'épicentre serait l'abbaye de Saint-Martial), déjà florissant, un siècle avant l'école de Notre-Dame à Paris. S'y développent comme nul part, « polyphonie naissante et poésie liturgique ». Les interprètes révèlent entre autres emblèmes de cette écriture fascinante, l'art du trope et du versus, le relief ciselé des textes mis en musique...

Fidèle à une tradition à présent ancrée dans l'histoire de l'ensemble vocal, De Caelis, après son travail récent avec [le compositeur libanais Zad Moultaqa dont le cd « Gemme » témoigne d'une rencontre particulièrement féconde](#), le nouvel album de De Caelis, « Le Livre d'Aliénor » croise les écritures médiévales et contemporaines, et contient aussi l'oeuvre d'un compositeur contemporain, en l'occurrence celle de Philippe Hersant, lequel inspiré par les pages blanches du livre ouverte que tient Aliénor d'Aquitaine sur son gisant à Fontevraud, en imagine le contenu, dans le sillon d'une réflexion sur le Rien et le Néant, amorcée par le grand-père d'Aliénor, Guillaume, dont la Chanson du pur néant (« Farai un vers de dreit nien ») serait la source inspirante...

CD événement, annonce. DE CAELIS : LE LIVRE D'ALIENOR / D'Aliénor d'Aquitaine (1122/24-1204) à Aliénor de Bretagne (1275-1342), deux figures de femmes de savoir et de pouvoir à Fautevraud. Plain-Chant et Polyphonies des XII^e et XIII^e siècle / Graduel de Fontevraud et Philippe Hersant – Parution fin avril 2017.



LIRE aussi notre présentation complète du [cd Le Livre d'Aliénor par De Caelis](#)



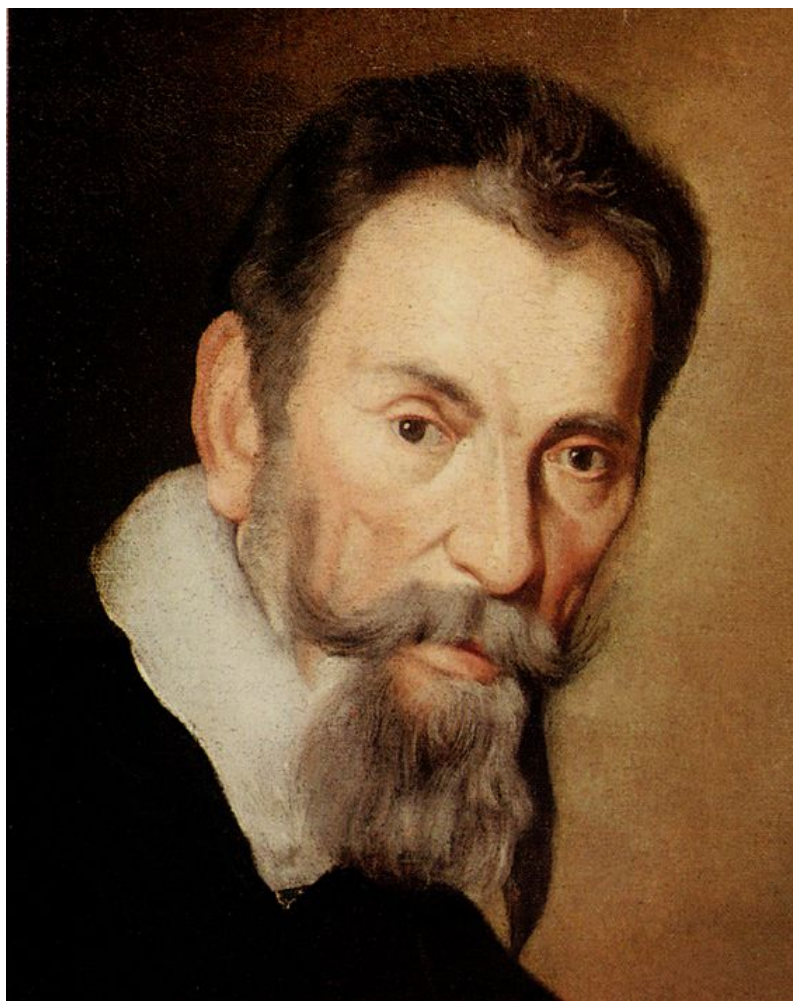
Le liure d'Aliénor

1	Chanson de Guillaume d'Aquitaine Philippe Hersant [1, 2, 3, 4, 5]	8'13
2	Quan lo rios Jaufré Rudel, Paris BN Fr.22543, fol. 63 v [2, 4]	7'30
3	Kyrie sempiterna vita Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [5 / 1, 2, 3, 4]	4'05
4	Lilium floruit Anonyme, Paris BN Fr.fonds latin 3549 [1, 3]	4'44
5	Ave paradisi vernans Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [2]	3'45
6	Lesse virga floruit Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [4, 5]	5'39
7	Lan can li jorn Jaufré Rudel, Paris BN Fr.20050, fol.81 [3]	3'35
8	Arce siderea Anonyme, Paris BN Fr.fonds latin 3549 [1, 3]	7'13
9	Res glorios Guirault de Bornelh, Paris BN Fr. 22543, fol. 8v [1]	2'33
10	Agnus tropé Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [4, 2]	5'33
11	Regne de pite Anonyme, Oxford Bodleian Library 143 fol 1v-2 [1, 3, 4, 5]	2'37
12	Surgens Ihesus mane prima Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [2, 4, 5] ...	5'54
13	Verbum bonum Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [1, 2]	3'49
14	Res est admirabilis Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne	3'12

Distribution : Estelle Nadau [1], Eugénie De Mey [2], Caroline Tarrit [3],
Laurence Brisset [4], Marie-George Monet [5]

*L' organetto a été construit par Quentin Blumenroeder

**Rinaldo Alessandrini joue
Monteverdi à Caserte**



ARTE, lundi 22 mai 2017, 5h. Claudio Monteverdi à Caserte. Dans le cadre somptueux du théâtre du palais de Caserte près de Naples, le madrigaliste et chef d'orchestre italien **Rinaldo Alessandrini et son ensemble, le Concerto italiano,** reprennent un répertoire qu'ils connaissent bien pour l'avoir totalement dépoussiéré (en particulier depuis le geste sophistiqué et parfois maniérié des anglais) : l'art du

madrigal monteverdien, à travers les 8 Livres de madrigaux de Claudio Monteverdi dont 2017 marque le 450^{ème} anniversaire de la naissance. Alessandrini osait alors (au début des années 2000) réactualiser le geste vocal, à la fois épuré, dramatique, d'une intense sensualité proche de la respiration et du souffle premier... L'interprétation monteverdienne allait en être profondément bouleverser. Chef et musiciens – instrumentistes et chanteurs, revisitent dans ce programme de Caserte, les grandes pages de Monteverdi, des accents guerriers du Combat de Tancredi et Clorinde (grand madrigal dramatique proche de l'opéra alors naissant), ... aux plaintes amoureuses du Lamento della ninfa. Guerre d'amour et mort amoureuse. Qu'il soit « concitato » / agité donc martial et guerrier, ou convulsif et sensuel, le style de Monteverdi au



début du XVII^e révolutionne la musique européenne, donnant ses lettres de noblesse à l'écriture baroque : continuo, nouvelle conception monodique où perce et s'affirme le chant désormais individualisé. Mais plus qu'ailleurs, prime ici le texte et son articulation intérieure. Concert organisé à l'occasion de l'anniversaire de ce compositeur né en 1567, qui, en 1607, avec L'Orfeo, inventait l'opéra (alors « Favola in musica » / Fable en musique) et dont Rinaldo Alessandrini et ses musiciens semblent ressusciter la séduction unique.

ARTE, lundi 22 mai 2017, 5h. Claudio Monteverdi à Caserte. Nuit d'amour et de guerre. Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini. Durée : 43 mn.

CD

LIRE notre compte rendu [critique du cd VESPRI SOLENNI à SAN MARCO par Rinaldo Alessandrini : Monteverdi à Venise. L'activité du maître de chapelle de San Marco est intense : en témoigne ses livres de musique publiés alors au sein de la Sérénissime : la Selva morale e spirituale \(1640\), comme son recueil posthume Missa e Psalmi de 1650. Chacun des deux cycles de partitions témoigne des avancées techniques et stylistiques accomplies par les effectifs dirigés par leur directeur, qui alors à Venise, en génie de l'opéra, livre ses plus grands chefs d'œuvre lyriques](#)

